

6.—Production de filets congelés et blocs de poisson sur la côte de l'Atlantique, 1960-1962

Région et espèce	1960		1961		1962	
	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur	Quantité	Valeur
	milliers de livres	milliers de dollars	milliers de livres	milliers de dollars	milliers de livres	milliers de dollars
Terre-Neuve	57,447	12,542	64,009	14,445	72,179	16,780
Morue.....	36,497	7,126	38,309	7,967	41,801	9,136
Aiglefin.....	6,735	1,570	11,129	2,619	11,499	2,769
Chèvre (poisson rouge).....	5,137	1,012	6,976	1,592	9,851	2,342
Poissons plats.....	8,589	2,728	6,992	2,131	8,105	2,326
Autres.....	489	106	603	136	923	207
Maritimes	67,600	16,019	75,940	17,870	77,978	19,550
Morue.....	24,449	4,841	25,989	5,522	32,457	7,253
Aiglefin.....	16,048	4,318	19,885	5,468	16,743	5,088
Chèvre (poisson rouge).....	6,214	1,374	6,423	1,400	4,260	1,397
Poissons plats.....	15,623	4,665	13,355	3,778	12,414	3,828
Autres.....	5,266	821	10,288	1,702	12,104	1,984
Québec	12,483	2,320	14,012	2,909	15,659	3,080
Morue.....	9,458	1,652	10,415	2,102	12,238	2,360
Autres.....	3,025	668	3,597	807	3,421	720
Total, côte de l'Atlantique	137,530	30,881	153,961	35,224	165,816	39,410
Morue.....	70,404	13,619	74,713	15,591	86,496	18,749
Aiglefin.....	22,913	5,918	31,119	8,112	28,358	7,883
Chèvre (poisson rouge).....	12,887	2,639	15,327	3,367	16,079	4,106
Poissons plats.....	25,523	7,758	21,750	6,274	21,725	6,461
Autres.....	5,803	947	11,052	1,880	13,158	2,211

PARTIE II.—LES FOURRURES

Section 1.—L'industrie des fourrures*

Bien que l'importance relative de l'industrie des fourrures dans l'économie canadienne ait diminué au cours des années, la production de fourrures compte encore pour beaucoup dans le revenu national. Toutes les provinces produisent des pelleteries et, outre le rendement même de cette production, l'industrie florissante de l'élevage des animaux à fourrure a renforcé l'économie de plusieurs régions en engendrant toute une série d'entreprises connexes, telles que les négoces de provenandes et les établissements d'apprentage des peaux. Le besoin de substances alimentaires qui s'est fait sentir au sein de l'industrie a donné lieu à l'utilisation de presque tout ce qui était considéré antérieurement comme rebuts dans les entreprises de salaison et dans les usines de traitement des volailles. En outre, les fermes d'élevage consomment chaque année quelque 50 millions de livres de poisson cru et de carcasses de poisson qui, auparavant, n'avaient pas ou presque pas de valeur. Dans le cas des fourrures d'animaux sauvages, une multitude de villages du Nord bénéficient du piégeage, lequel assure un heureux appoint de revenus tant aux trappeurs à temps partiel qu'aux trappeurs professionnels.

La valeur totale de fourrures produites en 1962-1963 s'est établie à \$32,131,000, dont \$19,957,000 ou 62.1 p. 100 provenant des fourrures des fermes d'élevage et le reste, des peaux sauvages. Chaque année, une forte proportion des fourrures canadiennes se vend à l'étranger, surtout le vison sauvage, le castor et le rat musqué. En 1963, le pays a exporté pour \$30,987,000 de fourrures brutes et en a importé pour \$20,914,000. Les importations de vison, de mouton de Perse, de raton laveur, de renard et de rat musqué ont été les plus importantes.

Piégeage.—En dépit de l'intensité du piégeage depuis nombre d'années, les peuplements d'animaux à fourrure sauvages au Canada sont loin d'avoir diminué. Quelques

* Rédigé par M. A. Stewart, Direction de la production et des marchés, ministère de l'Agriculture, Ottawa.